

rieux lui paraissait possible encore à l'heure présente. Et quand même le désir d'ajouter un nom de plus à la longue liste des pharaons conquérants ne l'aurait pas bien disposé en faveur des Juifs, la prudence lui conseillait de ne pas les décourager. Le progrès des Assyriens vers l'isthme de Suez, lent d'abord, avait pris depuis vingt ans une rapidité menaçante et devenait pour l'Égypte une source de craintes perpétuelles. Il fallait ou vaincre les nouveaux maîtres de l'Asie et les rejeter au delà de l'Euphrate, ou du moins maintenir devant eux une barrière de petits royaumes, contre laquelle vint s'amortir l'effort de leurs attaques. Schabak affecta de considérer les présents d'Osée comme un tribut et ses demandes de secours comme un hommage : les murailles de Karnak, qui avaient jadis enregistré tant de fois les noms des peuples vaincus, enregistrèrent complaisamment ce que la vanité de l'Éthiopien appelait « les tributs de la Syrie¹ ».

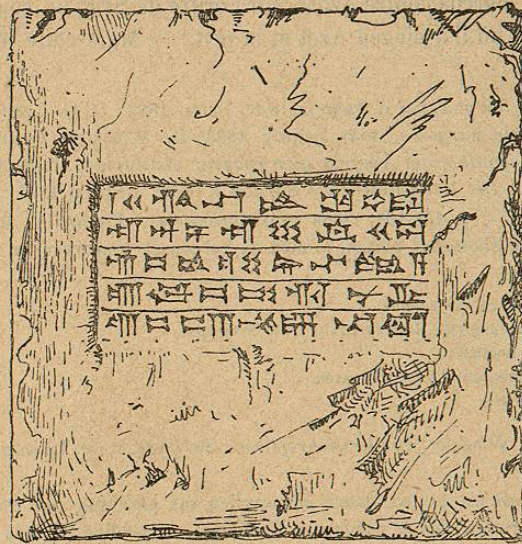
Malheureusement pour Osée et aussi pour Schabak, ce dernier ne s'était pas mis assez promptement en campagne contre les Assyriens. Quand le Pharaon arriva en Palestine, Samarie avait perdu son indépendance et Salmanasar IV avait été remplacé sur le trône de Ninive par un des plus grands rois qui aient porté le sceptre de l'Assyrie, par Sargon. Ce prince devait humilier l'orgueil du fier monarque éthiopien, comme nous le dirons bientôt.

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 389-390.

CHAPITRE X.

SARGON (722-705).

La destinée historique de Sargon est singulière¹. Ce conquérant, qui avait fait trembler toute l'Asie antérieure,



74. — Brique de Sargon. Musée du Louvre.

l'Égypte et l'Éthiopie devant sa puissance, ce grand bâtisseur qui avait créé, au nord de Ninive, la ville de Khorsa-

¹ Sur Sargon, on peut voir surtout J. Oppert, *Les inscriptions des Sargonides et les fastes de Ninive*, in-8°, Versailles, 1862; Id., *Les*

bad¹, ce vaillant guerrier, amoureux de gloire, qui avait pris soin de sa renommée en gravant ses exploits sur les murs des palais superbes de sa capitale, dans des inscriptions magnifiques qu'on a justement appelées les *Fastes de Sargon*, ce roi, si fier de ses triomphes, n'avait pas même été connu des historiens de l'antiquité. Ils avaient ignoré jusqu'à son nom. Seul le prophète Isaïe l'avait mentionné une fois en passant, pour donner la date d'un de ses oracles contre l'Égypte et l'Éthiopie : « Dans l'année où le tartan² marcha contre Azot³, sur l'ordre de Sargon, roi d'Assyrie, et où il assiégea Azot et la prit⁴. » Mais cette indica-

fastes de Sargon, roi d'Assyrie, in-f^o, Paris, 1863; D. G. Lyon, *Keilschrifttexte Sargons*, in-4^o, Leipzig, 1883; H. Winckler, *De inscriptione Sargonis regis Assyriae quæ vocatur Annalium*, in-8^o, Berlin, 1886; Id., *Die Keilschrifttexte Sargons*, in-8^o, Leipzig, 1889.

¹ Voir t. I, p. 155-157. Nous reproduisons ici, Figure 74, une des briques de Khorsabad portant le nom de Sargon et conservée au Musée du Louvre :

1. Sargon, roi des nations,
2. j'ai bâti une ville. Dur-Sarrukin (ville de Sargon)
3. je l'ai nommée.
4. Ce palais, qui n'a pas son pareil,
5. j'y ai bâti.

Voir H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, in-8^o, Leipzig, 1889, p. 193.

² *Tartan* est le titre donné en assyrien aux généraux qui commandent les armées. Voir le canon des Eponymes, Appendice III, à la fin du volume, aux années 857, 854, 813, etc., p. 629, 630.

³ La campagne des Assyriens contre Azuri, roi d'Azot, est racontée longuement dans les Annales de Sargon, lignes 90-112, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 64-67; H. Winckler, *Keilinschriftliche Textbuch*, p. 28-31; Id., *Sargon*, p. 114-117; p. 36-39 (lignes 215-228).

⁴ Is., xx, 1. On a reconnu, dans ces dernières années, le nom de Sargon dans l'*Arkeanos* ([S]arkin) du canon de Ptolémée, voir t. I, p. 470, mais on n'avait pas soupçonné, avant les découvertes cunéiformes, que cette forme grecque du nom d'un roi, donné comme roi de Babylone, cachait le Sargon d'Isaïe : « Le nom de Sargon, dit M. Oppert, faisait le désespoir



75. — Sargon, roi de Ninive.

tion isolée d'Isaïe n'avait pu sauver la personnalité du vainqueur de Schabak aux yeux des savants, qui ont peine à se résoudre à admettre des lacunes dans l'histoire. Ce Sargon, dont on ne rencontrait le nom nulle part ailleurs, ne pouvait être, d'après eux, qu'un des autres rois d'Assyrie nommés par la Bible et les écrivains profanes. D'après Vitringa, Offerhaus, Eichhorn, Marc von Niebuhr, Hupfeld, c'était Salmanasar; d'après les rabbins, Grotius, Lowth, c'était Sennachérib¹; d'après Perizonius, Kalinski, J. H. Michaelis, c'était Assaraddon². En réalité, Salmanasar, comme nous l'avons déjà dit, était son prédécesseur; Sennachérib fut son fils et Assaraddon son petit-fils. De ce roi, ainsi méconnu ou ignoré jusqu'à la découverte et l'interprétation des inscriptions de Khorsabad, il n'y a guère que quarante ans, nous avons maintenant de véritables annales, et jusqu'à son portrait en relief, que chacun peut voir au Musée assyrien du Louvre³, ou même sa statue, qui a été découverte à Cittiium en Chypre, et qui se trouve maintenant au Musée de Berlin.

Cependant la découverte des monuments de Sargon ne devait pas suffire pour lui assurer une existence distincte de celle de Salmanasar. On disait autrefois que le Sargon d'Isaïe était le Salmanasar du livre des Rois; on dit aujourd'hui que le Salmanasar biblique est le Sargon des inscriptions. Le sens naturel du passage de la Bible qui rapporte la prise de Samarie, est, comme nous l'avons observé, que

des interprètes de la Bible et des chronologistes. » *Inscriptions des Sargonides*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. LXV, 1862, p. 43.

¹ Kimchi dit que Sennachérib avait huit noms différents; S. Jérôme sept. Voir Riehm, *Sargon und Salmanassar*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1868, p. 684.

² Voir Riehm, *loc. cit.*, p. 683-685.

³ Voir, Figure 75, le portrait de Sargon, d'après un bas-relief du Musée assyrien du Louvre. L'original a 2 mètres 88 de hauteur.

le siège fut commencé et achevé par Salmanasar. Les assyriologues ont généralement prétendu que le siège avait été commencé par Salmanasar IV, mais qu'il avait été terminé par Sargon. Un certain nombre de savants, O. Strauss¹, J. Brandis², Marc von Niebuhr³, Keil⁴, Riehm⁵, Sayce⁶, Haigh⁷, Neteler⁸, Massaroli⁹, jugeant qu'il était impossible de récuser le témoignage de la Bible à propos d'un événement si important, ont refusé d'admettre la distinction de Salmanasar et de Sargon. Puisque le livre des Rois raconte que Salmanasar est le vainqueur de Samarie, et les inscriptions, que c'est Sargon; il s'ensuit, disent-ils, que Salmanasar et Sargon sont un seul et même roi : « Je dois croire, jusqu'à preuve du contraire, dit H. Haigh, que Sargina et Salmanassaros sont identiques¹⁰. »

Sir Henry Rawlinson lui-même se prononça d'abord pour l'identité de Salmanasar et de Sargon¹¹; mais il soutint de-

¹ O. Strauss, *Nahumi Vaticinium*, 1853, p. LV, n° 6.

² J. Brandis, *Ueber den historischen Gewinn aus der Entzifferung der assyrischen Inschriften*, 1856, p. 48, 53.

³ M. von Niebuhr, *Geschichte Assur's und Babel's*, p. 137, 129 et suiv., 160.

⁴ Keil, *Biblischer Commentar über die Bücher der Könige*, 1865, p. 385.

⁵ M. Riehm a réuni tous les arguments qu'on peut alléguer en faveur de l'identification de Sargon et de Salmanasar dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1868, p. 687-698. M. Schrader lui a répondu dans le même recueil, 1870, p. 527-544.

⁶ *Ueber den Zerstörer Samaria's*, dans les *Studien und Kritiken*, 1871, p. 318-322; *Der Belagerer Samaria's*, *ibid.*, 1872, p. 722-734.

⁷ *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1870, p. 88, note.

⁸ Neteler, *Ueber die Keilinschriften*, dans le *Literarischer Handweiser*, 1877, col. 41-43.

⁹ G. Massaroli, *Phul e Tuklatpalasar II; Salmanasar Ve Sargon, questioni biblico-assire*, in-8°, Rome, 1882, p. 100 et suiv.

¹⁰ *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1870, p. 88.

¹¹ *Journal of the royal Asiatic Society*, t. XII, 2, p. 419.

puis, d'accord avec tous les autres assyriologues, que ce sont deux rois différents. Ce point d'histoire est en effet incontestable¹, comme nous allons le démontrer : « Sargon, cet inconnu de trois mille ans, ressuscite à nos yeux avec l'éclat de sa grandeur si longtemps oubliée², » et sa personnalité se dégage avec certitude des ténèbres du passé.

Les raisons que l'on a alléguées pour confondre ensemble ces deux princes sont les suivantes :

1° Les monuments assyriens ne font pas mention de Salmanasar³.

2° Les inscriptions attribuent à Sargon un règne d'au moins quinze ans. En supposant qu'il ait été différent de Salmanasar, il ne resterait pas le temps nécessaire entre la prise de Samarie, qui eut lieu la première année du règne de ce prince, la sixième de celui d'Ézéchias de Juda, d'une part, et d'autre part, la campagne de Sennachérib contre Juda, la quatorzième année d'Ézéchias. Il ne s'est donc écoulé que huit ans de la ruine du royaume d'Israël à l'expédition assyrienne contre Juda. Il faut, par conséquent, que le règne de Sargon, s'il a réellement duré quinze ans, ait commencé avant la prise de Samarie⁴.

3° Ce que la Bible attribue à Salmanasar, les inscriptions l'attribuent à Sargon. C'est donc un seul et même personnage⁵.

4° Ménandre, cité par Josèphe⁶, raconte que Salmanasar

¹ Le fait est tellement certain qu'il serait inutile d'y insister, si l'erreur qui les confond ne s'était pas glissée dans un certain nombre d'ouvrages qui ont encore cours parmi nous et contre lesquels il est utile de mettre le lecteur en garde.

² Darras, *Histoire générale de l'Église*, t. II, 1870, p. 729.

³ Riehm, dans les *Studien und Kritiken*, 1868, p. 687-688.

⁴ Riehm, dans les *Studien und Kritiken*, 1868, p. 688 et suiv.

⁵ Riehm, *ibid.*, p. 691-693.

⁶ Josèphe, *Ant. Jud.*, IX, XIV, 2.

envoya une armée contre Cittium, et c'est le seul roi dont l'histoire enregistre un fait pareil. Or on a trouvé précisément, dans les ruines de l'ancienne Cittium, une statue de Sargon, avec une inscription qui porte son nom. Elle est aujourd'hui au Musée de Berlin. N'est-ce point parce que le second personnage n'est pas différent du premier¹ ?

Telles sont les raisons alléguées pour confondre le successeur de Théglathphalasar III avec le père de Sennachérib. Aucune d'elles n'est concluante.

1° Il est vrai qu'on n'a encore retrouvé aucune inscription émanant de Salmanasar lui-même²; mais le canon des éponymes, les contrats privés et la *Chronique babylonienne* suffisent amplement pour établir d'une manière incontestable la non identité de Sargon et de Salmanasar. L'étude du canon chronologique assyrien montre en effet que ce dernier a régné pendant cinq ans³, de l'an 727 à l'an 722. Son nom se lit dans le canon 1 de la liste des éponymes, à la 5^e année de son règne, 723. Malheureusement cette année manque dans les six autres canons dont nous possédons des fragments. Du canon VII, découvert depuis 1870, il ne reste qu'un

¹ Riehm, dans les *Studien und Kritiken*, p. 693-696. M. Riehm attache d'ailleurs lui-même peu d'importance à la statue, p. 696. Il tient surtout à montrer que, d'après Ménandre et Josèphe, le roi qui avait assiégé Tyr était le même que celui qui avait assiégé Samarie, c'est-à-dire Salmanasar.

² A l'exception des poids en bronze dont il est parlé p. 531, note 4.

³ M. Schrader l'a établi avec beaucoup de clarté et de précision, *Sargon und Salmanasar*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1870, p. 735 et suiv. Les dates des campagnes de Sargon prouvent qu'il n'a commencé de régner qu'en 722, et celles de Théglathphalasar III que son successeur est monté sur le trône en 727. Voir aussi Schrader, *Die assyrische Verwaltungsliste*, dans les *Studien und Kritiken*, 1871, p. 679 et suiv., surtout p. 683-684. Chaque règne est distingué par des barres transversales dans le canon des éponymes. Celui de Salmanasar renferme cinq éponymes, ou 5 ans. Cf. Oppert, dans les *Studien und Kritiken*, 1871, p. 704. Voir l'Appendice II à la fin du volume, p. 627.

mot à l'année 723 « expédition.... » A l'année 727, date de l'avènement de Salmanasar, ce canon est aussi mutilé. On y lit sur ce qui reste « zan ; expédition à la ville.... nassar, sur le trône. » Ces derniers mots indiquent certainement l'avènement de (Salma)nassar¹, et suffisent à eux seuls pour trancher définitivement la question.

Sargon apparaît comme éponyme dans les canons I et III à l'année 719 ; dans le canon III, son nom est suivi du mot *sarru*, « roi². » Nous savons par d'autres documents qu'il avait commencé à régner en 722 ou 721³. Il est donc impossible de le confondre avec Salmanasar, et si nous ne possédons point jusqu'ici de monuments épigraphiques assyriens, émanant de ce dernier prince, nous en avons du moins qui nous garantissent son existence en dehors de la Bible. Outre le témoignage des canons que nous venons de rapporter, il y en a aussi un autre : c'est celui d'un contrat conservé au British Museum à Londres et coté K 740 qui est daté « 22^e jour, éponyme Salmanasar, roi de »⁴.

De plus, la *Chronique babylonienne*, après avoir men-

¹ G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 37, 53.

² *Ibid.*, p. 37. Le contrat K 3781 du Musée britannique est daté de l'éponymie de Sargon.

³ Le contrat K 2686 est daté « ville de Khalach, mois de Sivan, 27^e jour, éponyme Tabšilesarra, gouverneur d'Assur, 6^e année de Sarukin-arqu (Sargon II), roi d'Assyrie ; » c'est-à-dire, en 716 ; K 2679 : « ville de Khalach, mois Veadar, 15^e jour, 9^e année de Sarukin-arqu » ou 713, et plusieurs autres dates de ce genre également décisives, *ibid.*, p. 84-88, de sa 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 17^e année. K 2682 est daté : « ville de Khalach, mois de Nisan, 14^e jour, éponyme Samasupahhîr gouverneur de... 14^e année de Sarukin-arqu, roi (d'Assyrie, et) 2^e année (roi de Babylone) (708) » ; K 3044 : « mois de Sebat, 24^e jour, éponyme Mutak(kilassur), 16^e année de Sargina-arqu (roi d'Assyrie), et 4^e année (roi de Babylone) (706). » Ces doubles dates, marquant les années du règne de Sargon comme roi de Babylone, en même temps que les années de son règne en Assyrie, sont très précieuses.

⁴ Publié par G. Smith, *ibid.*, p. 84.